

Il était arrivé discrètement vingt minutes en avance au lieu du rendez-vous. Quelques élèves étaient descendus du bus et l'avaient salué. Le bus tourna autour de la sculpture qui symbolise une pierre écrasant une voiture. Au vu des pièces éparses, la violence du choc devait avoir provoqué la mort des occupants. Puis, la maman d'un élève allergique aux piqûres d'abeilles l'aborda avec son fils. Elle lui présenta l'antidote qu'elle devait injecter dans le quadriceps pour éviter une mort rapide.

Il n'avait pas choisi d'encadrer cette course d'école mais la direction de l'école l'avait désigné pour remplacer l'enseignant principal appelé à un cours obligatoire. Heureusement, la maman connaissait bien l'itinéraire car il ne marchait pas souvent en dehors de la ville, préférant l'art en son intérieur, les mots et les choses. A l'heure convenue, la petite troupe tumultueuse s'ébranla. Elle passa par la Jérusalem, souvenir d'une période antisémite. Non loin, la Belle Maison affichait sa date de construction, 1758. Elle avait servi de refuge pour les francs-maçons, dont on se méfiait au siècle passé. Il aurait aimé raconter tous ces événements ainsi que les légendes qui parsèment le parcours, notamment celle de la Dame blanche de Pouillerey. Cette évocation le fit frémir comme si la bise d'hiver soufflait son haleine tempêtueuse. Il imagina cette forme dansante, blanche dans le blanc du paysage. Mais la troupe continua sa marche entraînant par les Bulles où s'étaient réfugiés quelques anabaptistes pour fuir la persécution. La cohorte bifurqua alors en direction du Doubs. Il faisait tellement beau en ce jour de fin septembre et les feuilles mourantes et colorées rayonnaient dans le soleil, surtout l'or des érables et celui des rares mélèzes. La marche pour rejoindre la vallée était gaie et cadencée. Il aperçut un milan royal qui tournoyait en quête d'une proie.

En tant qu'enseignant de dessin, il aurait aimé présenter, non loin de là, dans le jardin de son collègue sculpteur de fer à béton « la Bête ou la Métamorphose ». Il se demanda si celui-ci allait réaliser prochainement les deux sculptures dont il avait vu les esquisses lors d'une visite : un Christ gigantesque et un Pégase aux ailes déployées. Il pensa :

La vie est constante métamorphose
Certains instants sont des enfers
D'autres sont de justes causes
Sublimés par l'art et l'imaginaire.

Il entendit dans sa tête un léger air de flûte, la flûte enchantée de Mozart.

Mais à son grand regret, ce type de beauté et de recherche du temps perdu n'avait pas lieu d'être et il continua sur la trace des marcheurs. Car, pour les élèves, c'était le temps où ils réalisaient les derniers vers de la Page d'écriture de Prévert :

Les pupitres redeviennent arbres
La craie redevient falaise
Le porte-plume redevient oiseau.

Les enfants, qu'il connaissait depuis la fin de l'été, marchaient sans contrainte. En tant que « voiture balai », il pouvait contempler le paysage qui se déroulait lentement comme une série de clichés photographiques. Ils passèrent alors devant le Bâtiment, le seul des environs qui n'était pas une ferme, et entrèrent dans la forêt. La descente devint plus dangereuse. Comment peut-on

imaginer que la route du Passage à Monsieur s'enfermait sur cette pente ? Jean Paul Zimmermann, dans le Pays natal, avait fait, de lieux proches, une description saisissante :

« C'est bien dans un empire des morts et de la mort où je croyais plonger dès que me happait, aux Joux-Derrière, la lèvre de l'Erèbe et que par un affreux ravin que laçait le sentier, je dévalais jusqu'au fond du Tartare pour éprouver le religieux frisson ».

Il fallut braver l'enfer des racines apparentes serpentiformes avec leurs yeux ou leur gueule ouverte. Il fallut braver le calvaire des cailloux détachés qui avaient tendance à se dérober sous les pieds. Il se trouvait souvent seul. Frédéric, parfois, discutait avec lui car il trouvait ce genre de marche « mortellement ennuyeux. Juste au-dessus de la route actuelle le groupe se reforma et quitta le sentier des officiers pour rejoindre directement La Rasse. Déjà, la rivière se fit entendre. Au bas de la pente, il fut rassuré d'avoir évité le pire, car ce type de performance n'avait aucun rapport avec son art.

A La Rasse, la troupe traversa le pont pour suivre le chemin de la rive française et éviter les dangers de la route étroite. Elle s'arrêta un instant pour contempler la rivière qui bruissait dans les pierres du barrage de l'ancienne scierie, entre « des îles fleuries d'euphorbes et de digitales ». Il se fit la réflexion que la frontière était une abstraction, une chose sans objet car les couleurs des deux rives dialoguaient. C'était aussi ce qu'avait illustré Charles L'Eplatennier, cinquante ans auparavant. Lui qui avait emballé tant d'objets avec du papier journal pour les photographier en série rêva d'envelopper chaque barreau du pont pour interpréter la fragilité de la frontière. Et pourtant, là, pendant la guerre une mitrailleuse allemande pointait son canon sur les soldats suisses.

En franchissant le second pont, il admira Biaufond. Biaufond, une petite scène de théâtre cerclée d'un gigantesque décor qui défile depuis le Rocher de l'Aigle jusqu'aux falaises de La Cendrée. A midi, le pique-nique eut lieu sur cette scène, au soleil, non-loin d'un restaurant où les adultes purent bénéficier d'un café. Il eut préféré savourer une belle blonde mais pensa à son manque d'entraînement à la marche et au retour. Au milieu des eaux trônait une borne dite des trois évêques. Des cygnes profitaient du soleil généreux. Le chemin continuait le long du lac en direction du Refrain et des ruines du moulin de la Mort. Il avait vu des photographies et il pensa :

La mort est une métamorphose :
Une frontière que l'on franchit à gué,
Une rivière où la mue se dépose ;
Par les échelles, l'âme escalade le rocher.

Mais la Mort attendra une autre occasion. L'artiste aurait aussi aimé voir surgir la Vouivre, tantôt serpent ailé, tantôt dragon du Tartare, et son escarboucle, son seul œil de diamant. Il y a quelques années, il avait été inspiré par ses ondulations légendaires afin de réaliser une sculpture en polystyrène et plexiglas, matières qu'il affectionnait particulièrement. Insatisfait de ses esquisses, il les détruisit. Mais le diamant le poursuivait. Finalement, il n'aperçut que quelques libellules au corps métallique, leur étrange danse et leurs arrêts subits, en toutes transparences.

Le projet prévoyait de rentrer par l'étroite gorge de la Ronde et de rejoindre le point-de-vue de la Roche Guillaume. Le replat bordé de carex, d'algues et de lentilles d'eau était doux aux yeux et servait de mise en bouche. La chaleur de ce lieu protégé le surprit. Mais, dès les premières pentes, la marche ralentit, non-seulement à cause de la pente mais aussi grâce à la fatigue accumulée. Il

dut assez vite s'appuyer contre un arbre. Sa fourrure de lichens et de mousse lui rappela que, non loin de là, un collègue spéléologue avait découvert, une trentaine d'années auparavant, les ossements d'un chasseur Cro-Magnon et d'une ourse suivie.

La Ronde muette se cachait. Le soleil frangeait là-haut une vallée céleste. Aux cris des corbeaux répondit un vide sidéral. Ici, l'ombre habitait presque toute la journée. Les langues de cerf captaient le regard dans l'enchevêtrement des arbres abandonnés. La moiteur résiduelle des bois pourrissants s'insinua perfidement dans ses narines. Il éternua.

Si certains élèves défiaient les roches, les passerelles et les échelles, d'autres s'arrêtaient aux replats aussi souvent que nécessaire pour reprendre haleine. Sur un des escaliers de métal, il dut se plaquer contre la barrière pour laisser passer un couple qui le remercia dans un souffle. Il se retourna pour le voir galoper fougueusement et lutter vraisemblablement contre le temps. Il n'avait jamais eu envie de l'exploit et surtout pas à cinquante-cinq ans. Mais il pensa qu'il aurait pu tourner une rapide vidéo mi-chevaux, mi-humains, centaures inversés, s'il avait pris son appareil, car le site chaotique correspondait bien à ses recherches conceptuelles. « ...le cheval se meut souple et mathématique » comme avait écrit Cendrars.

Quelques grottes minuscules débouchaient près du chemin. Il profita de leur présence pour reprendre lui aussi son souffle et du courage. A la dernière pause, il contempla les roches et les arbres cassés et se sentit menacé. Il ferma les yeux un instant et fut assailli d'images cauchemar. Si le soleil ne revenait pas lécher le fond de la gorge... Si l'artère principale du ruisseau au cœur de la roche s'obstruait provoquant une vague asphyxiante... Si un souffle tempêtueux descendait arbres et roches en une bataille de Nâfels naturelle...

En ouvrant les yeux, il se sentit seul dans un étrange silence. Il frissonna à cause de la sueur qui imbibait son maillot de corps et se résolut à terminer la montée. Dans le dernier virage, il aperçut Frédéric qui était revenu sur le chemin, inquiet de ne pas le voir arriver. Au bas du Cul-des-Prés, après un regroupement nécessaire, la majorité décida de continuer immédiatement à travers les champs du Bas des Brandt, jusqu'au point-de-vue. Avant d'entamer la montée, il pensa très fort à la Mère la Peur, la sorcière et guérisseuse. Elle mourut d'avoir voulu récupérer du fil de fer et le ruban de la couronne mortuaire de Jean-Louis, un enfant très jeune comme en mouraient tant à l'époque. Survinrent encore les menaces stridentes de la Reine de la nuit. Ah ! Mozart, toujours Mozart !

Il dut se forcer à continuer et fut assez rapidement distancé, mais personne ne s'en aperçut. Il s'en référa aux poètes, à L'Eplatennier qui venait de faire paraître :

Septembre
J'ai repris ma fonction de solitaire
Cerné de vide
L'audace c'est pour quand ?

Et au pays d'Arthur Nicolet, le baroudeur, dont il avait mémorisé ces quelques vers :

Joux-Perret, Valanvron et ravin de la Ronde
Où la reine-des-prés et la fougère abondent
C'est ici mon pays natal.

Comme je reconnais ma nature sauvage !
J'y vole chaque soir des plus lointains rivages,
Sur un tapis oriental.

A la Roche Guillaume, les élèves avaient déjà ouvert leur sac, pour croquer dans les reliefs du pique-nique. On sentait qu'ils avaient hâte de rentrer chez eux. Ils n'entendaient plus la musique des rapides de la Rasse pourtant distinctement présente. Ils parlaient par petits groupes disséminés.

Il arriva quelques minutes plus tard et se rendit directement sur le petit plat aménagé. Il s'appuya contre la margelle de pierres. La vue sur le Doubs était imprenable. Mais un léger brouillard fit tourner le paysage et les couleurs du feuillage se mélangèrent comme sur une palette de peintre impressionniste.

- Monsieur, ça va ?

Non, cela n'allait pas. La consternation des élèves qui vinrent près de lui, inquiets ou curieux lui parut presque lointaine. Il fallait rejoindre la ferme qu'il avait vue en arrivant, une ferme si éloignée et si proche. Mais le sol se dérobaient parfois.

- Monsieur, on y va !

Une voix féminine s'accrocha à son bras et il remonta pas à pas la pente, accompagné par la meute dont il aurait dû être le chef. Tout à coup, le sol lui manqua sous les pieds. Il sentit l'herbe. Il eut froid... Il se retourna... Il entendit « ferme ». Il entendit « téléphone » ... Il vit Frédéric penché sur lui. Il lut l'inquiétude... Il vit des silhouettes... Il vit le ciel... Il vit Los Angeles. Il entendit Amériques de Varèse... ... Il se sentit léviter... Il se vit emballé. Il eut chaud... Il se sentit léviter... Il sentit la vitesse... Il entendit des voyelles de Rimbaud : i rouge sang, a noir odeur.

La maman reprit son rôle avec cette famille agrandie en une marche inquiétude et presque funèbre à travers le plateau du Valanvron. Dans les pâturages, les vaches couchées et ruminantes agitaient rarement leur potet qui sonnait comme un glas aux oreilles d'élèves silencieux.

On sut plus tard que le cœur de l'artiste s'était déjà arrêté. Il se remit en route sous les efforts des soignants. Mais il jugea être en sursis et récidiva quelques mois plus tard. Fragile frontière. Autre rive. Vidéo clip, trente secondes : Cheval ailé rejoint ses muses. De là-bas, la vue sur le Doubs est imprenable.

'Anzévuï' Daniel Devaud